

Si quelques vaines faiblesses
 Troublent ses jours triomphants,
 Il se souvient des promesses
 Que Dieu fait à ses enfants :
 " A celui qui m'est fidèle
 Dit la Sagesse éternelle,
 J'assurerai mon secours ;
 Je raffermirai sa vie,
 Et dans les torrents de joie
 Je ferai couler ses jours.

Dans ses fortunes diverses
 Je viendrai toujours à lui :
 Je serai dans ses traverses
 Son inséparable appui ;
 Je la comblerai d'années,
 Paisibles et fortunées ;
 Je bénirai ses desseins ;
 Il vivra dans ma mémoire,
 Et partagera la gloire
 Que je réserve à mes saints."

J. B. ROUSSEAU.

COURS SUP. DES FRÈRES.

Analyse.

1. Voilà quatre strophes, ou stances lyriques, en *dizains*, sur des rimes identiques, embrassées et mêlées.

La *mesure* du vers est celle de *sept* syllabes — forme légère et rapide, dégagée et gracieuse.

2. Les *idées* se suivent et s'enchaînent — dans les quatre stances : a) L'âme se tourne vers Dieu ; — b) Elle en est protégée ; — c) Dieu l'assure de ses promesses ; — d) Il lui manifeste son intervention.

3. Le *style* est bien celui du XVIII^e siècle, froid, monotone, incolore, sans parfum, sans saveur : on ne voit pas quel profit les élèves peuvent tirer — en ce qui regarde le style — de ce fade langage : seule la pensée relève cette *ode religieuse*.

Le *vocabulaire* et les *locutions* peuvent bénéficier un peu, dans cette lourde prose, rimée sans art et sans agréments. Il est évident que la raison et l'intelligence cueillent toujours du nouveau, surtout chez les enfants ; mais, vraiment, leur imagination riante et leur sensibilité sonore ont peu d'air et de lumière, d'harmonie et de charme dans l'étude de textes si monotones.